

et n'y pensa plus.

Une après-midi il se rendait dans un couvent des environs de Montréal, où il était appelé pour les affaires de son commerce.

Rendu au couvent, la soeur tourière l'introduisit dans le parloir, où ne régnait qu'un demi-jour mystique.

Le négociant lui dit qu'il voulait voir la supérieure et il lui passa sa carte.

La tourière sortit et revint cinq minutes plus tard avec un air des plus mortifiés.

S'adressant à M. X... la tourière dit: Monsieur la supérieure vous fait dire qu'elle ne peut pas vous recevoir. Elle m'a dit qu'elle n'en voulait pas.

Tenez, elle vous remet votre carte.

Le marchand prit la carte et s'approcha de la fenêtre. Un rayon de clarté, plus limpide, tomba sur la carte.

Horreur!... il avait fait présenter à la supérieure du couvent sa carte de loterie de la kermesse.

Cette carte portait en grosses lettres:

"Voulez-vous mes ours!"

Plus loin était une vignette représentant un ours.

D'un côté on lisait:

"Au profit de l'hôpital Notre-Dame de Montréal", et de l'autre:—"Prix du billet, 50c."

M. X... s'était trompé de carte, dans la demi-obscurité du parloir.

On s'expliqua de part et d'autre. M. X... eut une entrevue avec la supérieure qui lui donna les raisons pour lesquelles elle

ne voulait pas avoir d'ours dans son établissement.

L'HABITANT CANADIEN

NOUS détachons d'un article de M. Arnould sur l'"âme canadienne" le passage suivant qui a trait à l'habitant canadien:

"Ces habitudes affectueuses, présidant à l'accomplissement du devoir quotidien, se trouvent dans toute leur pureté à la campagne, parmi cette race forte et infiniment sympathique des "habitants", chez qui bat peut-être le plus pur coeur canadien. Ce sont nos paysans français, avec plus d'aisance apparente, un air de dominer davantage leur vie rude, moins d'âpreté, d'économie et quelque chose pour le superflu et l'embellissement, de nombreux cadres enrubbannées et, presque toujours, un piano ou un harmonium. Dans les deux pays, de durs sacrifices sont faits pour pousser les enfants plus haut qu'on n'est soi-même; là-bas, comme les enfants sont nombreux, les uns succéderont au père, les autres fréquenteront l'université pour faire des "hommes de profession", hommes de loi ou médecins, tout en revenant à la maison de bois aider dans les temps de presse, comme au moment de la récolte du sucre d'érable: réserve précieuse, d'où sortent, non par hasard, mais par une sorte de jeu régulier, les têtes de la classe dirigeante; le fils d'un de ces "habitants" est président du Sénat fédéral, le petit-fils d'un autre est le premier ministre de la Confédération."

